

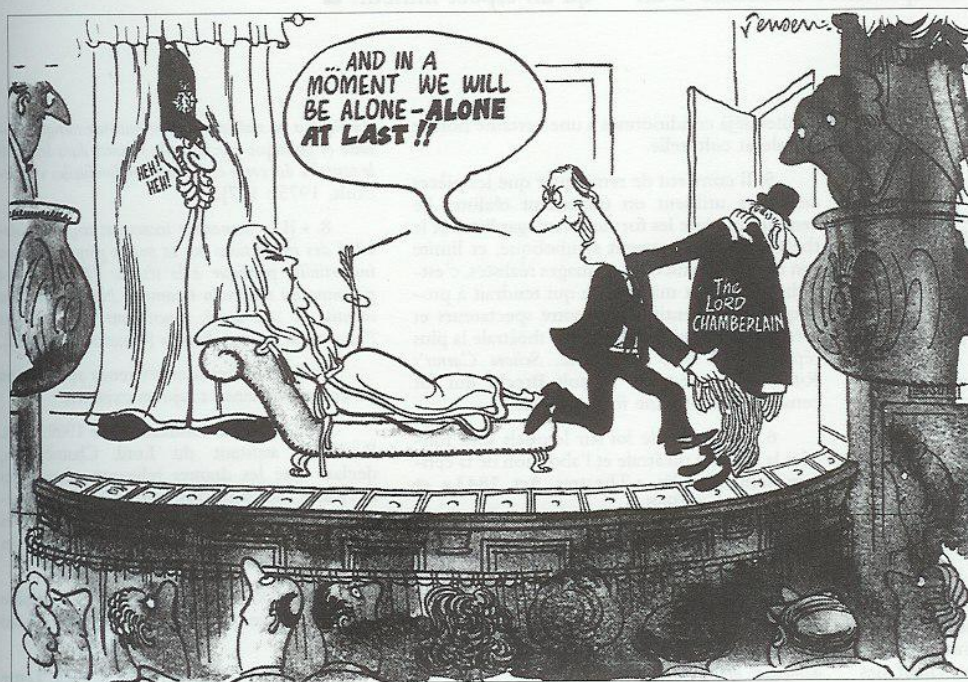
sans limites. Il menaça les théâtres de répercussions légales à la fin des années cinquante quand les représentations privées devenaient un expédient spontané. En comparaison du succès critique des représentations, à une époque où les dramaturges questionnaient de nouveau les valeurs d'une société en transition, les tentatives d'intimidation du censeur étaient, avant le procès de *Saved*, un argument de peu de poids. En effet, l'adaptation de la censure aux attentes des auteurs contemporains intervient inévitablement *a posteriori*.

Depuis l'entre-deux-guerres, l'on constate aussi une tendance marquée à la libéralisation de la part des censeurs. En 1937, afin de satisfaire les auteurs de pièces historiques, dont Housman, le Lord Chamberlain autorise la représentation sur scène du personnage de Victoria à condition que la reine soit dépeinte avec le respect que l'Histoire lui accorde. En 1966, Dieu et le Christ sont admis en tant que *dramatis personae*<sup>18</sup>. Les Lord Chamberlains<sup>19</sup> se montrent plus favorables à l'adoption de compromis d'ordre sémantique ou thématique et posent rarement un *veto* inconditionnel, témoignant ainsi d'une indulgence qui vise implicitement à enrayer toute confrontation publique avec des auteurs qui ne craignent ni confrontation ni provocation.

Dans les années soixante, le Lord Chamberlain est notamment conciliant quant à l'évolution des Britanniques en termes de mœurs sexuelles et d'utilisation courante d'explétifs. Les pièces de Joe Orton, par exemple, furent autorisées après quelques modifications : censure par ailleurs inefficace car Orton se plaisait à réintroduire lors des représentations les passages jugés offensants. Le

thème de l'homosexualité fut enfin admis sur scène en 1958 – résultat annexe du rapport Wolfenden. Cette libéralisation posait néanmoins les limites de l'acceptable : nulle démonstration d'affection n'était tolérée entre des personnages homosexuels ; les personnages ne devaient pas être représentés comme étant « violemment homosexuels » ; le thème pouvait être matière à débat, à condition que la pièce élude toute propagande critique des lois du pays. Le Lord Chamberlain résuma sa position quand il déclara à la commission de 1966 que la censure pouvait être abolie sans conséquence néfaste, si l'enjeu n'était que l'indécence.

Quand le refus était motivé par des considérations politiques, le dialogue se trouvait écourté ou faussé. Reçue par le censeur en 1967 et objet de discussions houleuses jusqu'en mai 1968, la dernière pièce censurée est *Early Morning*. Dans cette farce fantasmagorique, E. Bond met en scène la reine Victoria : mère de jumeaux siamois, elle empoisonne son époux et a une relation homosexuelle avec Florence Nightingale (déguisée en John Brown). Tous les protagonistes se retrouvent dans un paradis cannibale. En guise de préface, E. Bond écrit que « tous les événements de la pièce sont réels ». Le metteur en scène proposa au censeur de substituer le nom d'une reine moins contemporaine ou celui de « Britannia », symbole de la Grande-Bretagne. En vain. Le Royal Court ne sut jamais que le Lord Chamberlain avait eu une audience privée avec la reine en mars 1968 : celle-ci suggéra une intervention juridique afin d'éviter toute forme de représentation de cette pièce et promit de mentionner la question de la loi sur l'abolition de la



1. Paru dans le *Sunday Telegraph* le 18 février 1968, ce dessin du caricaturiste John Jensen illustre les faits connus de la majorité du public britannique à une époque où le gouvernement se doit de statuer sur la censure théâtrale. La bulle dans le dessin le dit ainsi : « Et très bientôt nous serons tous les deux – seuls, enfin !! » D'une part, la destitution du Lord Chamberlain comme censeur signifie pour beaucoup une plus grande liberté de mœurs et la possibilité d'aborder honnêtement thèmes et débats portant sur la sexualité sur scène. D'autre part, l'abolition de la censure aura pour conséquence de rendre la police responsable de l'« indécence » sur scène (d'où la présence de l'agent, attendant son heure en coulisses). Il convient de remarquer, enfin, que ces façons de voir proviennent d'un public conservateur et d'âge moyen. (© Center for the Study of Cartoons and Caricature, Université de Kent, Canterbury, 2005.)